Yod

Revue des études hébraïques et juives

14 | 2009

La littérature israélienne, miroir d'une société multiple

La femme écrivain hébraïque narre aux enfants

Devora Omer – un auteur pour la jeunesse

Israeli Women Writing for Children: Devora Omer an Author of Young Literature

ספרות נוער כתובה על ידי נשים: דבורה עומר

Dorit Shilo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/yod/398>

DOI : 10.4000/yod.398

ISSN : 2261-0200

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 247-257

ISBN : 978-2-85831-178-1

ISSN : 0338-9316

Référence électronique

Dorit Shilo, « La femme écrivain hébraïque narre aux enfants », *Yod* [En ligne], 14 | 2009, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/yod/398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/yod.398>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

Yod est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La femme écrivain hébraïque narre aux enfants

Devora Omer – un auteur pour la jeunesse

Israeli Women Writing for Children: Devora Omer an Author of Young Literature

ספרות נוער כתובה על ידי נשים: דבורה עומר

Dorit Shilo

Le contexte socioculturel

- 1 La littérature enfantine hébraïque a fait ses premiers pas à l'époque de la *Haskala*- les *Lumières* juives en Allemagne. Ce genre littéraire était alors le domaine des hommes. En effet, les premiers récits écrits pour les enfants en hébreu qui composaient les manuels scolaires avaient été rédigés par des pédagogues hommes. Au fil des temps, le nombre de livres destinés aux jeunes lecteurs, qui voient le jour sous la plume des femmes, va croissant. L'on constate même qu'au bout de deux siècles de production, la majorité des écrivains qui se consacrent à la littérature enfantine sont des femmes. Il est impossible de répondre ici à toutes les questions que ce phénomène soulève, mais nous pouvons néanmoins en citer certaines et tracer les grandes lignes de la production littéraire féminine pour les enfants. Ensuite, nous étudierons l'œuvre de Devora Omer – auteur-phare dans le monde de la littérature enfantine. Elle est l'un des auteurs pour enfants les plus populaires et les plus appréciés, ce qui lui a valu de nombreux prix littéraires.
- 2 Nous essayerons de répondre au moins à une question importante : quelle image de la femme ressort de ses romans et quelle est sa place dans la famille et la société hébraïques. Ensuite, nous tenterons de voir si cette conception de la femme pouvait influencer ses choix littéraires, voire son désir d'écrire pour les enfants.
- 3 Les premières femmes juives qui ont écrit pour les enfants ont imité le langage culturel masculin et ainsi ont su accéder à un domaine jusqu'alors réservé aux hommes. Elles ne sont pas des spécialistes de la littérature enfantine, mais plutôt des femmes cultivées de la génération de la *Haskala* ainsi que des générations des première et deuxième Aliyot —

c'est-à-dire autour des années vingt¹. Ces femmes, comme Hemda Ben-Yehuda (1873-1951) n'avaient pas l'hébreu pour langue maternelle. Elles ont exposé dans leurs récits pour enfants des idées didactiques et moralistes et elles s'en sont servi pour délivrer des messages sionistes, comme l'importance de l'éducation hébraïque et la nécessité de l'apprentissage de l'hébreu.

- 4 On peut situer l'étape suivante de la littérature féminine pour enfants au cours de la période 1930-1950 – c'est-à-dire autour de la création de l'État d'Israël. À cette époque, la majorité des ouvrages pour enfants sont produits dans la Palestine britannique qui deviendra plus tard l'État d'Israël. On remarque une hausse importante du nombre d'ouvrages écrits par des femmes. En effet, beaucoup d'entre elles ont publié des histoires dans la presse enfantine, ce qui a ensuite facilité pour certaines la publication de livres. On distingue parmi ces femmes Léa Goldberg (1911-1970), poétesse et écrivain célèbre qui a écrit principalement pour les adultes, Myriam Yalan-Stekelis (1900-1984) et Yemima Tsernovic-Avidar (1909-1998). Cette génération a développé un style d'écriture dont l'objectif était d'établir un pont entre les enfants et le monde des adultes, d'abandonner le ton grave et solennel pour y substituer ce que l'on appelle la « langue des enfants ». Il ne s'agit en aucun cas de copier la façon dont les enfants parlent, mais plutôt de la poétique de la littérature enfantine qui est une tentative textuelle visant à associer le langage des adultes et celui des enfants qui ne partage pas le même savoir linguistique et culturel².
- 5 À partir des années soixante, nous discernons des femmes écrivains que l'on peut appeler des écrivains spécialisés dans l'écriture pour les enfants. Citons notamment Devora Omer (née en 1932), Nurith Zarhi (née à 1941), Esther Streit-Wurtzel (née en 1932), Dorit Orgad (née en 1936) ou Galila Ron Feder (née en 1949), chez qui nous remarquons une évolution manifeste de l'énoncé nationaliste vers le privé, une sorte de « normalisation » de la littérature³. Dès lors, les textes qui traitent de sujets propres aux enfants occupent une place majeure dans la production de la littérature enfantine en Israël. Le but était, entre autres, d'aider les enfants dans leur vie quotidienne en leur apportant un outil qui leur permette d'affronter les difficultés de la vie courante⁴. Dans le cas de Nurith Zarhi, nous voyons même une tendance à briser les mythes répandus jusqu'alors, comme celui du kibboutz, et à produire ainsi une histoire différente de l'histoire nationale⁵. En revanche, chez Devora Omer le processus de « normalisation » revêt une autre forme. Dans ses romans, et plus particulièrement ses romans historiques, les missions nationales sont présentées sous forme de missions personnelles. Son message principal, le salut et la défense de l'État d'Israël, repose sur les épaules de chacun des citoyens, y compris les plus jeunes.
- 6 Quoi qu'il en soit, l'augmentation du nombre de femmes écrivains qui consacrent la quasi-totalité de leurs ouvrages au jeune public constitue un phénomène intéressant. Il semble qu'elles continuent la tradition juive selon laquelle la femme est responsable de l'éducation des enfants dans la famille. Bien évidemment, il ne s'agit pas ici d'une éducation au sens pédagogique du terme, laquelle est confiée aux enseignants à l'école, mais d'une éducation au sein du foyer. En effet, hors des institutions officielles, l'homme reste loin de la vie de l'enfant et la femme garde la place traditionnelle d'une mère devant indiquer aux enfants le droit chemin. Comme il était de coutume depuis des siècles, la femme se voit confier un rôle de plus en plus prépondérant, comme dispensatrice des fondements de l'identité juive et pourvoyeuse d'une multitude de

savoirs traditionnels, « La culture que l'on est en devoir d'enseigner aux enfants, repose pour l'essentiel sur les femmes.⁶ »

- 7 Parallèlement à l'entrée des femmes écrivains dans la littérature enfantine, on constate la sortie des hommes. Ce phénomène n'a rien d'exceptionnel dans le contexte israélien, et on l'observe dans d'autres domaines où les femmes font leur entrée sur le marché du travail. Citons à titre d'exemple l'éducation nationale, autrefois dominée par les hommes et désormais à la charge des femmes.

La femme et la féminité chez Devora Omer : le cas de *Aimer jusqu'à la mort* (לאהוב עד מוות)

- 8 Devora Omer est l'une des femmes écrivains les plus populaires et les plus appréciées du public israélien. Ses livres ont connu un énorme succès, ce qui lui a valu de nombreux prix littéraires (notamment le prestigieux *prix d'Israël* et le *prix Hans Christian Andersen pour la littérature enfantine*). Les sujets de ses romans sont variés ; ils décrivent la vie quotidienne des enfants en soulignant leurs pensées, leurs doutes, leurs problèmes ainsi que leurs joies. Une partie importante de ses ouvrages est consacrée au genre littéraire du roman historique, dans le but de raconter aux jeunes lecteurs les biographies des hommes et des femmes qui ont consacré leur vie à la nation et au pays.
- 9 Devora Omer n'a jamais voulu cacher ses intentions pédagogiques. Au contraire, enseignante au collège, elle déclare ouvertement sa volonté de continuer de transmettre aux enfants des valeurs moralistes tout en leur enseignant l'histoire. Ceci ressort d'un entretien qu'elle a donné à propos de son roman historique racontant la vie et la mort de la résistante Sara Aharonson :

« Lorsque je suis allée avec ma fille aînée au cimetière de Zikhron Yaaqov, la tombe était délaissée. Ma fille m'a demandé pourquoi. Je lui ai répondu que les gens avaient oublié ; que contrairement à elle, ils ne s'y intéressaient pas. Lorsqu'elle entendit que j'avais l'intention d'écrire au sujet de Nili, elle prétendit qu'elle avait assez d'histoire à l'école. Je me souviens encore de cet événement aujourd'hui. C'était l'hiver, ma fille cueillait des feuilles et des chrysanthèmes. Elle orna la tombe en disant avec des larmes aux yeux (d'habitude, elle était cynique) : je veux que Sara sache que l'on se souvient d'elle. Elle était la première critique de mes livres et elle disait : en effet c'est de l'histoire, mais pas comme on nous l'enseigne à l'école⁷. »

- 10 Paru en 1980, *aimer jusqu'à la mort* figure au panthéon des best-sellers historiques publiés en Israël⁸. Omer raconte deux ans de la vie de Zohara Levitov, une combattante du *Palmah*⁹ de 19 ans, devenue pilote de chasse lors la guerre d'indépendance en 1948. Zohara est amoureuse de Shmulik, lui aussi combattant du *Palmah*, mort dans un entraînement militaire peu de temps avant qu'il ne quitte le *Palmah*. Quant à elle, elle périt dans un accident d'avion alors qu'elle n'avait que 21 ans.
- 11 Dans les ouvrages de Devora Omer, l'idée qu'elle se fait de la femme est très claire. Elle est illustrée à travers le personnage de l'héroïne et ceux de ses amies. De même, la grande importance accordée à la mère dont elle décrit en détail le caractère, les tâches ménagères qu'elle accomplit et la place qu'elle occupe dans la vie familiale.

Description physique – une jeune combattante audacieuse et féminine

- 12 Lorsque le lecteur rencontre pour la première fois Zohara Levitov, le personnage principal du roman, elle a à peine dix-neuf ans. Sa description est donnée par son commandant du *Palmah*, Nehemia, qui nous relate ses pensées à son sujet. La première information qu'il nous donne c'est qu'elle est « rapide et dotée d'une force physique »¹⁰. Ensuite, Omer prend la parole et explique au lecteur que même si son héroïne est une combattante bien entraînée, fort courageuse, rapide et dotée d'une force physique¹¹, son apparence n'a rien de masculin. Au contraire, vêtue des habits d'un soldat combattant, donc, vêtue comme un homme, elle n'en reste pas moins féminine et séduisante :

« ... Elle ne ressemblait pas particulièrement à une combattante dure et expérimentée. C'était une jolie jeune fille aux longues boucles brunes descendant jusqu'aux épaules. Ses yeux au regard rêveur étaient bordés de longs cils. Ses sourcils étaient épais et légèrement éloignés. Ses lèvres étaient minces et son nez en trompette¹². Elle portait une chemise d'homme rentrée dans son short. Une ceinture large marquait joliment ses hanches lui donnant une allure douce et féminine. Ses jambes, dans des chaussures, ... étaient belles et élancées... elle était si jolie, si épanouie dans toute sa jeunesse¹³. »

- 13 Il est donc évident que pour l'auteur, il est très important de garder une image très féminisée de Zohara malgré le fait qu'elle s'engage dans une « activité masculine », partir avec les hommes au combat. En effet, tout au long du roman, Omer introduit des descriptions de Zohara faites par différents personnages, comme si elle voulait établir un consensus sur le sujet. Voici le regard de Shmulik : « [tes yeux] me paraissent très bien, dit Shmulik en lançant un regard sur la jeune fille assise à côté de lui, beaux comme toujours. »¹⁴ De même, le regard d'un autre homme dans leur compagnie, Haimké : « Qui devais-je choisir ? [pour partir en mission] une fille, belle comme Zohara ou comme Yaël ? »¹⁵

- 14 De même, pour amplifier la description favorable du physique de Zohara, Omer ajoute le point de vue d'un soldat britannique. De ce fait, l'auteur montre que la beauté de cette jeune femme, désirée par beaucoup d'hommes (« Beaucoup d'hommes lui faisaient la cour »¹⁶, « elle n'a proposé que de l'amitié à ceux qui l'aimaient »¹⁷) est appréciée même dans le camp ennemi et que son physique est aussi du goût des Européens. Ainsi, son personnage possède une beauté universelle :

*« Oh, mademoiselle, lui souriait le jeune soldat. Dites à votre homme qu'il vaut mieux qu'il se rase avant de vous embrasser.... ces griffures....
— Ah, ça... Il m'aime, c'est tout.
- Cela ne m'étonne pas ; répondit le soldat en regardant la jeune fille séduisante, moi aussi à sa place je vous aurais aimée. »¹⁸*

- 15 Toutefois, Omer souligne que Zohara n'est pas consciente de son physique avantageux :

« ... Mais Zohara n'a pas senti les yeux d'Ami fixés sur elle. Comme si elle ne savait pas qu'elle était la seule fille ici [dans une compagnie d'hommes] et en plus une fille impressionnante¹⁹. »

- 16 De plus, l'auteur va jusqu'à affirmer que Zohara était même mécontente de son physique et qu'elle aurait voulu le changer :

« Son nez ne lui a pas plu, il aurait pu être mieux s'il n'était pas en trompette et épais. Elle essayait d'en changer la forme en appuyant avec ses doigts. Elle était prête également à

changer ses yeux gris et étroits avec les grands yeux verts de Yaël. Elle aurait bien voulu aussi la tresse de Yaël »²⁰.

- 17 Pourquoi donc ce contraste entre l'image de Zohara chez les hommes qui l'entourent et l'image qu'elle a d'elle-même. On peut avancer que, pour Omer, il est important que son héroïne réponde à trois caractéristiques formant ainsi un personnage d'allure idéale : avoir l'apparence d'une combattante – malgré le fait que c'est une femme, elle est égale aux hommes ; avoir la beauté féminine pour équilibrer l'image masculine et, finalement, effacer la conscience de soi.
- 18 On dirait que l'auteur fait un effort considérable pour donner à ses lecteurs l'image exemplaire d'une jeune femme séduisante qui remplit sans difficulté son rôle de combattante, ou bien d'une combattante qui tient à rester une femme séduisante. Le troisième élément, décrivant Zohara comme inconsciente de son physique avantageux, lui attribue également une grandeur d'âme et une modestie qui renforcent son image extérieure sublimée. En effet, chez Omer, il est difficile de détacher la description de l'extérieur de celle de l'intérieur. La première sert la deuxième et ensemble elles créent une femme à la fois belle et vertueuse, une héroïne pour ainsi dire sans défaut.

Le rôle de la mère

- 19 En dehors du rôle de la femme et de son devoir de rester charmante, même au moment du départ au combat, Omer évoque d'autres fonctions majeures de la femme. La plupart d'entre elles sont incarnées par la mère (ou la grand-mère). Nous avons relevé trois catégories de caractéristiques féminines :
- La femme au foyer : la mère et la grand-mère travaillent sans cesse à la maison, notamment dans la cuisine. Elles prennent soin de tout le monde. Nombreuses sont les scènes de travaux ménagers et les descriptions de la propreté de la maison. La mère en est la seule responsable.
 - L'inquiétude : entre deux tâches ménagères, la mère est constamment inquiète pour Zohara et son frère, une inquiétude obsessionnelle qui dérange Zohara.
 - Le sacrifice : toutes les femmes dans le roman ont sacrifié quelque chose. La mère a laissé derrière elle une vie confortable en Europe pour affronter des difficultés et s'exposer aux dangers afin de construire le pays. En général les femmes se consacrent à la réalisation des objectifs nationaux au détriment de leurs aspirations personnelles et elles en paient le prix.
- 20 Au fil de notre lecture, nous repérons ces trois catégories chez Zohara, mais seulement lorsqu'elle a un compagnon. En effet, le message d'Omer est que tant que son héroïne reste une adolescente, rien ne l'empêche d'être libre, mais le jour où elle se trouve liée à un homme, elle éprouve automatiquement des sentiments maternels et protecteurs et reproduit le comportement de sa propre mère.
- 21 Dans le roman *Aimer jusqu'à la mort*, Devora Omer voulait raconter à ses jeunes lecteurs la vie d'une femme. Une femme combattante, courageuse, la première pilote de l'armée de l'air israélienne, mais qui reste, aux yeux de l'auteur, une « femme ». Une lecture approfondie de ce roman historique à succès montre que l'image de la femme qui en ressort correspond à la conception que l'auteur a de la femme parfaite. En effet, l'héroïne principale, Zohara, est décrite comme une fille qui est l'égale des garçons par son aptitude au combat sans se départir pour autant de ses qualités proprement

féminines, à savoir une grande beauté et la volonté de se plier aux tâches ménagères traditionnellement considérées comme incombant à la gent féminine.

BIBLIOGRAPHIE

BAUMGARTEN, Jean (2003), « L'éducation des enfants dans les livres de morale en yiddish (XVI^e-XVIII^e siècles) », dans *Entre héritage et devenir : La construction de la famille juive, Études offertes à Joseph Mèlèze-Modrzejewski* (sous la direction de Patricia Hidirolou), Publications de la Sorbonne, Paris.

COHEN, Adir (1988), *תמורות בספרות ילדים* (Tendances dans la littérature enfantine), Éditions « ah », Haifa.

KEREN-YA'AR, Dana (2007), *ספרות כותבות לילדים : קריאה פוסט קולוניאליסטית ופמיניסטית* (Femmes écrivains rédigent pour enfants : une lecture post colonial et féministe de la littérature enfantine hébraïque), Resling, Tel-Aviv.

OMER, Devora (1990a), *לאהוב עד מוות* (Aimer jusqu'à la mort), Édition Joseph Sreberk, Tel-Aviv

OMER, Devora (1990b), (entretien), *Sifrut Yeladim veno'ar* (littérature enfantine).

SHAVIT, Zohar (2004), « ספרות ילדים עברית », in *Olam Katan*, volume 2.

SHILO, Dorit (2005), « Le kibboutz raconté aux enfants », in *Yod* n° 10, Publications Langues O, Paris, pp. 126-134.

NOTES

1. Keren-Ya'ar Dana, *ספרות כותבות לילדים : קריאה פוסט קולוניאליסטית ופמיניסטית* (Femmes auteurs d'ouvrages pour enfants : une lecture post colonial et féministe de la littérature enfantine hébraïque), Resling, Tel-Aviv, 2007, p. 16.
2. *Ibid*, pp. 16, 21 23
3. Shavit Zohar, « ספרות ילדים עברית », dans *Olam Katan*, volume 2, 2004, p. 16.
4. Cohen Adir, *תמורות בספרות ילדים* (Tendances dans la littérature enfantine), Éditions 'ah, Haifa, 1988. pp. 21-30
5. Shilo Dorit, « Le kibboutz raconté aux enfants », dans *Yod* n° 10, Publications Langues O, Paris, 2005, pp. 126-134.
6. Baumgarten Jean, « L'éducation des enfants dans les livres de morale en yiddish (XVI^e-XVIII^e siècles) », dans *Entre héritage et devenir : La construction de la famille juive, Études offertes à Joseph Mèlèze-Modrzejewski*. Sous la direction de Patricia Hidirolou. Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, p. 149.
7. Omer Devora, (entretien), *Sifrut yeladim venoar*, 1990 B, pp. 7-8.
8. 58.900 exemplaires et 25 rééditions, entre 1980-2008.
9. *Palmah* : abréviation hébraïque de « troupes de choc » fut l'unité de combat de la *Hagana* durant les années précédant la création de l'État d'Israël (1941-1948). *Hagana* : (défense en

hébreu) avait été fondée comme force de protection de la communauté juive de la Palestine britannique. L'organisation est ensuite devenue la branche militaire officielle et clandestine des autorités juives dans le but de construire un État juif.

10. Omer Devora, *מוות עד לאהבה* (Aimer jusqu'à la mort), Édition Joseph Sreberk, Tel-Aviv, 1990, p. 6.

11. *Ibid*, p. 6

12. Pour dire qu'elle avait un très joli nez.

13. *מוות עד לאהבה* (Aimer jusqu'à la mort), p. 6.

14. *Ibid*, p. 81.

15. *Ibid*, p. 93.

16. *Ibid*, p. 76.

17. *Ibid*, p. 45.

18. *Ibid*, p. 29.

19. *Ibid*, p. 6.

20. *Ibid*, p. 87.

RÉSUMÉS

Les auteurs de la littérature israélienne pour enfants. Dans la première partie de l'article, j'explore les premiers jours de la littérature hébraïque pour enfants (XIX^e siècle). Je tiens à souligner que ce sont les auteurs masculins qui ont régné sur ce genre littéraire et qu'à travers le XX^e siècle un phénomène intrigant apparaît: les femmes commencent à écrire des oeuvres littéraires pour les enfants, et deviennent professionnelles dans ce domaine.

La deuxième partie de l'article est dédiée à Devora Omer (né en 1932) qui est l'une des romancières les plus populaires et appréciées chez les enfants dans la littérature israélienne contemporaine. En particulier, j'examine le protagoniste féminin, Zohara, dans son œuvre *Le'eov ad mavet* (Aimer jusqu'à la mort, 1980), par rapport à la représentation de son apparence physique et à son monologue intérieur. Je suggère que même si elle est intégrée dans l'armée et donc « égale » aux hommes, le personnage principal du roman entretient la conception de l'auteur de la féminité, c'est-à-dire être physiquement attractive, même dans la bataille, pendant qu'elle est obligée d'accomplir les tâches ménagères, traditionnellement considérées comme le travail des femmes. En conclusion, la représentation de Zohara renvoie aux conflits entre les sexes dans la société israélienne contemporaine.

In the first part of the article, I explore the early days of Hebrew children's literature (19th century). I emphasize that it was male authors who ruled this literary genre and throughout the 20th century an intriguing phenomenon appears: women start writing literary works for children, becoming professionals in the domain.

The second part of the article is dedicated to Devora Omer (born 1932) who is one of the most popular and well-appreciated children's novelists in contemporary Israeli literature. In particular, I examine the female protagonist, Zohara, in Omer's *Le'eov ad mavet* (*To Love till Death*, 1980), in terms of the representation of her physical appearance and her inner monologue. I suggest that although she is integrated into the army and therefore "equal" to men, the main character of the novel maintains the author's conception of femininity, i.e. to be physically attractive even in battle while compelled to perform household chores, traditionally considered

women's work. In conclusion, the representation of Zohara demonstrates the gender conflicts in contemporary Israeli society.

חלקו הראשון של המאמר סוקר את תולדות ספרות הילדים והנוער ועומד על כך שבמאה ה-19 נכתבה ספרות זו על ידי גברים בלבד. רק במאה העשרים מתפתחת כתיבה נשית של ספרות זו. חלקו השני מוקדש לדבורה עומר, 1932, מן המפורסמות בין ספרות הילדים והנוער בישראל. הרומן "לאהוב עד מוות" נבחן בפירוט כדי להגיע למסקנה שלמרות השיוויון בין המינים הבא לידי ביטוי בדמותה של זהרה ובתפקידיה הצבאיים, המחברת שומרת על צביונה הנשי מסורתי בעיקר במה שנוגע לעיצובה הפיסי ולעבודות הבית. בעיצוב דמותה של זהרה יש משום בעיתיות בתפישת המיגדר על ידי עומר.

INDEX

Index chronologique : vingtième siècle

Index géographique : Israël

Mots-clés : femmes, féminité, littérature pour enfants

מילות מפתח

נשיות, אשה, ספרות ילדים, המאה העשרים, ספרות:

Thèmes : littérature

Keywords : literature, twentieth century, Children's Literature, Omer Devora (1932-), women, Israel